

Sahoré Drogba Alexis

L'Itinéraire



Drogba Alexis Sahoré

L'Itinéraire

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4972-6

Dépôt légal : avril 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

A Zipiri	9
Sur la route de Dakolo	11
Au village	15
En vacances	19
En ville	23
A la Cité.....	27
A l’aventure	33
Au « désert ».....	37
A l’épreuve de la haine.....	41
La consécration.....	47
Exhortation	51

*A mon père le tirailleur Zadi Sahoré
dit François*

A Zipiri

Ce jour-là, une fine pluie arrosait les rizières dans les montagnes de Zipiri à Ihogbaté. On disait alors que le seigneur bénissait l'heureux événement attendu par le paysan Bissou et les siens.

En effet, ce jour du mois de septembre dans la rizière du paysan Bissou, avec l'aide des matrones du village Tchégui. Vavi, son épouse, mit au monde un petit garçon. Le soleil se trouvait encore au zénith, quand cet hôte salua, avec des cris de joie, ces honorables dames venues à sa rencontre.

Alors, elles lui donnèrent à boire. Car à tout visiteur, par tradition, on offrait toujours de l'eau, source de vie. L'enfant de Bissou fut accueilli dans l'allégresse.

Il lui donna alors le nom Maguhé (notre refuge). Mais il aurait dû l'appeler aussi Séka Lagbelè (rizière). Parce que l'esprit de sa tradition voulait parfois que le nom reflète le lieu de naissance.

Lorsque la campagne rizicole prit fin, le paysan Bissou revint avec les siens dans sa ferme située non loin de leur village Tchégui. Ils avaient toujours partagé leur vie entre cette ferme et la grande cour au

village. Maguhé vécut en ces lieux, ses premiers moments sur la terre des hommes, entouré de ses parents.

Puis, un jour son père Bissou le quitta pour l'au-delà. Il ne garda donc pas une image de cet homme trop tôt disparu. Sa mémoire d'enfant n'eut pas le temps de la fixer. Cependant, bien de gens disaient que son père lui ressemblait. Alors, il l'admirait parfois à travers le reflet de son propre corps dans une glace. Après la mort de Bissou, le père de Maguhé, les habitants de Tchégui trouvaient que leur village était hanté par un esprit de mort. Aussi, décidèrent-ils de changer Tchégui de site pour conjurer ce mauvais esprit.

Alors, bien que la majorité des Tchéguihio soient animistes, ils se réunirent autour de Dahié le sacristain de l'église catholique, et partirent en procession bénir un nouvel endroit, où ils fondèrent un nouveau village Tchégui, sous le regard du tout puissant Lago Tapè (Dieu). Ce fut dans cette nouvelle localité, que vécut longtemps Maguhé, avant que sa mère n'aille rester avec lui chez ses grands parents maternels à Dakolo.

Là-bas à Dakolo, la joie de les retrouver, lui et sa mère, était toujours grande. Ils étaient toujours les bienvenus chez ses parents. Notamment, dans les campements, de ses oncles Dèglè, Zouzogbo, Zadi, Vetimenè et Gaba, situés en bordure de la route rustique conduisant à Zikobre. Maguhé connaissait bien cette route pour l'avoir maintes fois parcourue avec sa mère.

Sur la route de Dakolo

Cette année-là, les récoltes venaient de se terminer à Tchegui, et généralement à cette période de l'année, il se déroulait dans les villages des fêtes de réjouissances « pépé ».

Alors, ce jour du mois d'octobre, c'était « pépé » à Tchégui. Ses habitants étaient en fête, mais pas eux tous, hélas ! Car, Maguhé et sa mère Vavi eurent au lever du jour une mauvaise nouvelle.

Un homme, avec la tête rasée et ceinte d'un morceau de pagne, vint ce matin-là dans leur maison. Or, être ainsi coiffé signifiait dans la tradition qu'on était en deuil.

Cet homme, qui conversait ce matin-là avec la mère de Maguhé, était donc porteur d'une nouvelle triste, celle de la mort de l'oncle Gnaziri. Aussi, « Béahi » Vavi se mit à pleurer. Maguhé ignorait ce que le visiteur avait dit à sa mère pour qu'elle pleure. Cependant, lorsqu'il la vit faire ses bagages, il comprit que leur fête « pépé » était vraiment finie, et qu'ils allaient partir à Dakolo. Ce qui n'était qu'une simple inquiétude, chez l'enfant Maguhé, se transforma alors en profonde tristesse. Parce que sa

mère lui apprit qu'ils partaient effectivement à Dakolo. Cette localité était éloignée de Tchégui et aucune voiture ne la reliait.

Maguhé et sa mère Vavi montèrent très tôt le matin dans un taxi brousse en provenance d'Ihogbaté. C'était celui de Sylla, l'ami « kpagobayou » de feu Bissou, son défunt père. Sylla, qui continuait toujours de pleurer son ami Bissou, les conduisit à Dakoyo, d'où ils prirent la route de Dakolo.

Maguhé suivait péniblement sa mère. Pourtant ce n'était pas la première fois qu'ils partaient à Dakolo. Mais les autrefois, il était par moment blotti dans le dos de sa mère. Cette fois-ci, « Beahi » Vavi, accablée par la mort de son frère, n'était pas en mesure de le mettre au dos.

Ce voyage lui paraissait donc le plus long de sa vie. Mais, face à son obstacle, le petit Maguhé grandit. Et il prit la route de Dakolo avec courage, à la grande joie de sa mère.

Après une bonne heure de marche, ils s'arrêtèrent dans le campement de l'oncle Gaba. Maguhé y retrouva ses cousins (Zétri, Nado, Zohonon) et il joua à cache-cache avec eux pendant un moment.

Puis sa mère et lui prirent de nouveau le chemin de Dakolo. Mais à peine s'étaient-ils engagés sur la voie qu'ils entendirent un bruit de moteur.

Tout le monde dans le campement sortit et vint aux abords de la route pour être témoin de ce miracle. Car il en était. Parce qu'aucun véhicule n'avait encore jamais emprunté cette route, que les gens de Dakolo s'étaient donnés beaucoup de mal à ouvrir eux-mêmes dans cette forêt primaire.

L'évènement de ce jour du mois d'octobre relevait donc du miracle. C'était cela aussi la manifestation du seigneur dans les petites choses de la vie. L'enfant Maguhé, qui marchait péniblement sur ce chemin rustique, eut grâce aux yeux du seigneur, et il manifesta sa miséricorde en envoyant un véhicule pour le secourir. Alors, sa mère Vavi remercia « Lago » (Dieu) pour cette grâce. Et ils prirent place à côté du conducteur, ce bienheureux Tobi. Était-ce son nom ? Maguhé n'en savait rien. Mais les gens, qui étaient venus voir ce véhicule, criaient tous Tobi ! Tobi ! Autour du conducteur. Alors, Tobi conduisit Maguhé et sa mère à Dakolo.

Au village

L'enfant Maguhé vécut longtemps avec ses grands parents à Dakolo. Puis il revint à Gogui, dans la région de Zikobre, où entre-temps s'était établie sa famille paternelle venue de Tchégui Ihogbatè.

Gogui n'était pas loin de Dakoyo, le village centre de la région Zikobre. La mère de Maguhé vint avec lui à Gogui pour qu'il fréquente l'école à Dakoyo, où se trouvait l'unique établissement scolaire de toute la région. Mais à Gogui, Maguhé et sa mère vécurent comme des parasites. L'image, de ce préau caché dans la broussaille qui fut leur habitation, restait gravée dans sa mémoire.

Aujourd'hui encore, lorsqu'il lui arrive de penser à cette période, il se dit « *j'ai vraiment eu de la chance d'avoir survécu à toute cette misère morale* ».

Lorsque l'école à Dakoyo ouvrit ses portes, Maguhé y fit ses premiers pas d'écolier. Un couple le prit sous son toit à Dakoyo. Mais, après un séjour d'un mois, il perdit ses illusions. Car ce couple, qu'il crut hospitalier, le soumit à toutes sortes de corvées. Pour piler, c'était lui. Pour puiser de l'eau, c'était lui. Pour ceci et cela, c'était encore lui. Maguhé.